

Serge Prokofiev, Alexandre Nevski (1939) Monaco, le 29 avril 2007 à 18h

Serge Prokofiev

(1891-1953)

Alexandre Nevski, 1939

Dimanche 29 avril 2007 à 18h

Monaco, Grimaldi Forum

Projection du film d'Eisenstein

Avec l'**Orchestre Philharmonique de Monte Carlo**

Choeur du Kirov

Ernst Van Thiel, direction

Débuts fulgurants

Le jeune barbare, bourré de force explosive, ne tarde pas à imposer son tempérament irrésistible qui en fait un phénomène musical sans précédent: Prokofiev est un compositeur reconnu aussitôt pour sa trempe, son autorité, robuste et sportive. Dès 1918, il avait quitté la Russie pour se tailler une première notoriété aux USA où son opéra, *L'amour des Trois Oranges* créé en 1921 était applaudi à Chicago. A Paris, il ne tarde pas à participer au succès des Ballets Russes, travaillant avec Serge de Diaghilev pour la musique de nombreux ballets (*Chout*, 1921; *Pas d'acier*, 1928; *Le Fils prodigue* en 1929). Comme pianiste concertiste, il remporte le prix Rubinstein en 1924 avec son *Concerto pour piano* opus 1. Evidemment une telle renommée ne manque pas d'intéresser les instances soviétiques. Prokofiev rentre donc en 1932 en Russie, occupe plusieurs fonctions officielles. Sergueï Eisenstein lui demande de travailler avec lui pour son film *Alexandre Nevski*, à partir de 1938. L'oeuvre sert de bande

originale, contrepoint musical au film mais devient aussi une cantate à part entière. Le travail du musicien semble idéalement correspondre à l'esthétisme officiel puisque Prokofiev est nommé en 1947, « *artiste du peuple de la république socialiste fédérative Soviétique de Russie* ». Mais ses rapports avec le pouvoir allaient sérieusement se gâter, au moment des purges staliniennes: il est comme Chostakovitch et Khatchaturian, déclaré « ennemi du peuple » et mis à l'écart. Son « formalisme » bourgeois est jugé sans appel. Trop d'influences venues de l'ouest.

Un hymne patriotique anti-nazi

La cantate *Alexandre Nevski*, écrite en 1939, à 48 ans, suit l'intrigue souhaitée par Eisenstein. Le cinéaste est enthousiaste et leur collaboration se poursuivra avec *Ivan le Terrible*. En dramaturge né, Prokofiev excelle à inventer des rythmes et des épisodes puissamment colorés, denses, robustes comme sa personnalité, qui sait aussi être tendre et lyrique. Eisenstein louait la musique d'Alexandre Nevski parce qu'elle n'était jamais « illustration ». A l'époque où le nazisme menace, l'épopée menée brillamment par le prince Alexandre contre les chevaliers teutons au XIII^{ème} siècle, prend valeur d'idéal patriotique. A la violence des images d'Eisenstein répond l'acier de la musique, suggestive, souple, éruptive. Le drame musical est plein de cette force virulente et colorée qui emporte l'énergie et la tension de l'action. En maître de l'orchestration, le compositeur brosse un tableau épique qui culmine dans la Bataille sur le lac gelé: en plus de la voix soliste, le chœur sollicité y préfigure ce que le musicien écrira ensuite dans *Guerre et Paix*.

Approfondir

Lire aussi notre présentation du [film d'Eisenstein, Alexandre Nevski, diffusé sur Mezzo](#) en avril 2007